



Les productions Hôtel-Motel présentent

(Dé)  
tourner  
sa langue

de Klervi Thienpont

Productions  
**HOTEL-MOTEL**

# (Dé)tourner sa langue

« Le français est, au Québec, le principal vecteur d'identité. Car la langue, c'est beaucoup plus qu'un simple moyen de communication. C'est un outil social et culturel. [...] Dénigrer sa propre langue, donc, c'est dénigrer son identité. »

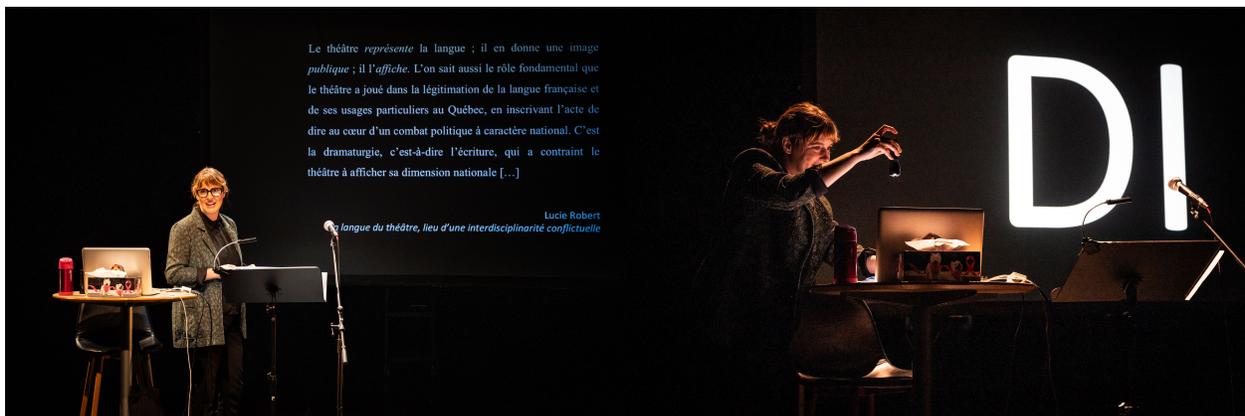
A.-M. Beaudoin-Bégin, *La langue rapaillée : combattre l'insécurité linguistique des Québécois* (2015), p.104-105

Quel rapport entretenons-nous, Québécoises et Québécois, avec notre langue? Sommes-nous complexé·e·s, insécures? À quel point sommes-nous aliéné·e·s? La lecture de *La langue rapaillée* de la linguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin et la notion d'insécurité linguistique qui s'y trouve auront été des bougies d'allumage pour Klervi Thienpont.

*(Dé)tourner sa langue* est un spectacle qui détourne la forme de la conférence pour questionner l'insécurité linguistique au Québec en prenant comme assise l'oralité de la langue au théâtre. En incarnant son propre rôle (tant dans sa dimension intime, que dans le profil de l'actrice/créatrice), en donnant corps à son propos et à ses questionnements (notamment sur ses propres racines d'insécurité linguistique), Klervi Thienpont s'expose à la fois en tant que sujet du spectacle et partie prenante d'un tout plus vaste. Elle met en scène ses réflexions et la complexité de son rapport à sa langue française/québécoise. À travers la langue, c'est notre identité même qui est décortiquée, dans ses blessures, son émancipation, jusqu'à sa capacité de s'ouvrir aux autres et être terre d'accueil.

**« Ça fait une quinzaine d'années, au moins, que j'ai un problème de bipeur. C'est un vieux modèle, un conservateur. Avec le temps, il y a eu comme une mutation. J'ai réalisé que les fréquences de bips qui m'agressaient le plus, c'était celles qui sonnaient quand les acteurs ou actrices prenaient tout d'un coup un accent de faux Parisiens. Le son du bipeur devenait si fort que j'entendais juste ça. »**

— Extrait de *(Dé)tourner sa langue*



© Maxime Côté, Maison de la culture Janine-Sutto, 2023

## LE SPECTACLE

*(Dé)tourner sa langue* commence en suivant les codes de la conférence. Klervi Thienpont se présente comme une conférencière maîtresse en arts qui vient nous livrer le contenu de ses recherches. Mais rapidement, tout déraile, la trame se trouve parsemée de parenthèses poétiques, de bulles souvenirs, de saynètes, de rendez-vous chez la psy, de karaoké, de capsules linguistiques et autres folies. Le style de la conférence permet de mettre la table des idées pour ensuite déstabiliser le public, le surprendre avec le récit multiple de l'intimité du personnage sous ses différentes facettes. Parce que Klervi est également mère de famille, comédienne et créatrice de théâtre. C'est donc à travers tous ces costumes, à la fois académique, professionnel mais surtout intime, qu'elle nous invite au cœur de ses réflexions pour nous donner à vivre ses questionnements et ses insécurités. Cette structure en arborescence fait partie du propos, elle tisse entre contenu et forme une matière riche et théâtrale. Si la réflexion s'enclenche autour de la langue théâtrale, très rapidement elle embrasse plus largement l'identité, l'insécurité linguistique, et une volonté de s'affranchir de nos barrières pour mieux apparaître au monde, libre. Avec humour, autodérision, intelligence et même une touche de musique, Klervi Thienpont vulgarise son propos pour le faire résonner en chacun de nous.

## LA DÉMARCHE

Diplômée en interprétation du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2003, Klervi Thienpont a joué dans plus d'une trentaine de productions théâtrales dont plusieurs ont fait l'objet de tournées. En 2017, elle entre à la maîtrise à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Elle y fait ses premiers PowerPoint, du montage sonore et découvre avec enthousiasme l'ethnographie postmoderne comme posture de recherche. Elle obtient son diplôme avec une mention d'excellence. C'est un retour sur ces années qui lui a inspiré la forme de ce spectacle.

Le bricolage, le montage, la superposition de divers matériaux (sonores ou visuels) pour construire le sens, le récit, tout ça a toujours été au cœur de sa recherche artistique. Elle a une façon très personnelle de construire le sens à partir d'un collage-montage de divers matériaux. Pour y arriver, elle passe à travers différentes phases de travail : la collecte de données, l'incubation des concepts et de la matière, la cristallisation des idées, et finalement, le montage dramaturgique.

« Il y a bien sûr les livres, les articles, ces documents de papier qu'il fait bon souligner, surligner, épingler, transporter, renouveler mille fois à la bibliothèque; ces petits phares, ces bougies d'allumage et autres feux d'artifice qui nous éclairent. Mais il y a aussi les conversations, les chansons, les rêves, les souvenirs, les nœuds, l'errance, les exercices de diction aliénants, les entrevues du matin à la radio et l'infini de la toile, les capsules linguistiques, les captations de spectacle, les films, les poèmes qui nous touchent et s'impriment sur la peau... Et finalement, il y a mes filles. Il y a le théâtre. La vie. Tout peut servir. Tout doit servir. »

– Klervi Thienpont, sur l'arborescence de sa démarche



© Maxime Côté, Maison de la culture Janine-Sutto, 2023

## UNE ÉCRITURE PAR FRAGMENTS

La dramaturgie est donc construite par strates qui avancent et se contaminent. La conférence commence, mais rapidement, coup de théâtre, elle dévie vers les souvenirs évoqués (trames personnelles), les rencontres chez la psy qui révèlent son insécurité; les instants suspendus, poétiques; les scènes de son métier de comédienne; de sa vie familiale et, finalement, des prolongations fictionnelles (comme la disparition d'êtres chers).

La forme découle du propos. En détournant les codes de la conférence, en l'indisciplinant, en se plaçant au centre de sa recherche, en l'incarnant, en décortiquant ses complexes linguistiques sans en minimiser la complexité, Klervi Thienpont dénonce une certaine forme d'aliénation face à la langue québécoise et à la musicalité de notre accent. Par son geste de montage, d'assemblage de matériaux, de dramaturgie de la pensée, elle tisse un réseau de liens qui permettent au public de participer activement à la réflexion en train de se construire sur scène.

## IMPACT SUR LES PUBLICS

La langue au Québec est le cœur de notre identité commune. Elle nous distingue comme société nord-américaine. Elle est au centre de nos luttes politiques. Elle devient un sport de combat lorsqu'il s'agit de la juger sur les tribunes médiatiques. Elle devient fierté quand on l'entend résonner en chanson et voyager à l'international. Elle faisait même partie des principaux enjeux des dernières élections provinciales. Jamais elle n'est tranquille. Notre langue se sent menacée. Elle est bien souvent sur le qui-vive face à l'omniprésence de l'anglais. Elle est souvent gênée lorsqu'elle fait du tourisme en France. Elle peine à s'affranchir du complexe du colonisé. Elle se croit trop souvent moins bonne, moins articulée, et les dictionnaires ne font rien pour lui enlever cette sensation d'être régionalisée et archaïque.

Mais qui dicte la norme? Sur quoi nous basons-nous? Le français est un liant social. Au Québec, il est vecteur d'une culture vivante. Il en est sa voix, il l'expose. Comment valoriser notre langue et ses sonorités auprès des nouveaux arrivant·e·s? Comment défendre l'importance de notre langue, cette identité culturelle puissante qui permet de nommer le monde et la vision qu'on en a, tout en reconnaissant qu'il est aussi vital de préserver les langues autochtones du Québec?

*En venant voir (Dé)tourner sa langue, certains pensaient assister à une conférence, quelque chose d'un peu théorique; ils-elles ne s'attendaient certainement pas à ce que j'étale mes angoisses et insécurités, que je danse et pousse la chansonnette au karaoké, que je convoque Céline Dion dans un tel contexte, et qu'ils-elles se laissent même aller à marquer le tempo avec la tête sur la chanson Africa de Rose Laurens, détournée elle aussi lors du spectacle!*

– Klervi Thienpont

Avec *(Dé)tourner sa langue*, Klervi veut ouvrir le débat, participer à la réflexion de manière ludique, humoristique et accessible à tout le monde. Tendre des miroirs pour que tous et toutes se voient à travers elle. Veiller à ce que cette réflexion nécessaire concerne tout le monde, et pas seulement les intervenant·e·s du milieu théâtral. Que chacun·e puisse prendre position dans un débat à poursuivre, si important aujourd'hui.

## ÉQUIPE

Texte, conception sonore et visuelle, mise en scène et interprétation **Klervi Thienpont**

Assistant de création **Guillaume Deman**

Directrice de recherche **Marie-Christine Lesage**

Conception d'éclairage et direction technique **Thomas Godefroid**

Régie **Emilie Potvin**

Conseiller artistique et dramaturge **Philippe Ducros**

Une production **Hôtel-Motel**

*(Dé)tourner sa langue* a bénéficié d'une résidence de création au Carrefour culturel de Notre-Dame-des-Prairies grâce au soutien de la **Ville de Notre-Dame-des-Prairies**.

## BANDE-ANNONCE



[https://youtu.be/9O4N\\_VK1TN0](https://youtu.be/9O4N_VK1TN0)

## CE QU'EN DISENT LES MÉDIAS

« Klervi Thienpont se pose comme sujet de sa pièce. Non seulement comme autrice de ce mémoire qui est à l'origine du spectacle, mais aussi dans diverses postures liées à ses origines (belge et québécoise), à sa pratique (actrice), à sa vie de mère et de citoyenne. Pourtant, rien de narcissique dans cette démarche grâce à une bonne dose d'autodérision, qui permet de saisir la pertinence de ses réflexions. » – **JEU**, revue de théâtre, Anne-Marie Cousineau

« [...] ce spectacle solo [...] est bourré de réflexions étoffées, de poésie, de points et de contrepoints, de points de vues divergents qui se valent de part et d'autre... et d'autres qui font réagir solide, voire souvent rire! » – **Théâtralités**, Yanik Comeau

« Avec humour, sensibilité et fougue, Klervi Thienpont livre un monologue de plus d'une heure. Elle fait appel à sa riche expérience de comédienne pour interpréter de nombreux rôles. Par moment, elle crée des dialogues entre personnages. Elle évoque son enfance, sa vie de mère. Elle nous plonge dans des mises en scène avec les membres de sa famille ou bien dans le cadre d'une soirée au karaoké. Elle se sert d'accessoires, le tout accompagné d'une présentation PowerPoint, parce que la conférence universitaire n'est jamais bien loin. » – **Salon .ll.**, Eric Deguire



© Maxime Côté, Maison de la culture Janine-Sutto, 2023

## ACTIVITÉ DE MÉDIATION CULTURELLE

En complément de spectacle, Klervi Thienpont suggère une activité de médiation avec le public à la suite de la représentation. Par exemple, après la présentation de *(Dé)tourner sa langue* dans le cadre du Jamais Lu Hors-Série 2021 au Théâtre aux Écuries, Monelle Guertin, sociolinguiste ayant également une formation de comédienne, avait été invitée à se joindre à l'artiste pour une discussion avec le public. Cette activité a été fort enrichissante et très appréciée du public.



© Maxime Côté, Maison de la culture Janine-Sutto, 2023

## POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

« Lettre d'amour au français québécois », Sarah R. Champagne, *Le Devoir*, 22 juin 2024

<https://www.ledevoir.com/societe/815348/lettre-amour-francais-quebecois>

« Jouer — ou vivre — en québécois, ce n'est pas "mettre des sacres partout"; c'est utiliser des expressions locales ou colorées. "C'est comme si on pensait qu'on est toujours dans le registre populaire, alors que les Français sont toujours dans le registre soigné"; et ces amalgames prennent du temps à se déconstruire. "La langue, c'est tellement vaste! C'est notre façon de nommer le monde. Je ne suis pas pour l'appauvrissement de la langue!" s'exclame Mme Thienpont. »

« Enseigner la diction au-delà des chemises de l'archiduchesse », André Lavoie, *Le Devoir*, 18 avril 2023  
<https://www.ledevoir.com/culture/theatre/789254/serie-les-metiers-de-l-ombre-au-dela-des-chemises-de-l-archiduchesse>

« À une lointaine époque, on souhaitait casser l'accent québécois, car on le jugeait inadéquat, rappelle celle qui joue en ce moment en tournée dans *Le bain*, de Jasmine Dubé. Notre accent est aussi valable que tous les autres, et je crois que les plus jeunes générations d'acteurs ne se contenteront plus de prendre un classique traduit en France, et de s'arranger avec ça. »

« Un désir d'émanciper la parole », Élise Fiola, *JEU Revue de théâtre*, no 182, 2022, pages 10-13  
<https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/2022-n182-jeu07031/>

« Chaque variation linguistique, chaque accent est porteur d'une histoire, défend l'actrice. Le parler peut témoigner de plusieurs choses, comme des différentes couches sociales, et permettre à la fois d'afficher une identité propre. Le français international, ça n'existe pas; c'est une fausse norme : personne ne parle comme cela. »



© Maxime Côté, Maison de la culture Janine-Sutto, 2023

**« Ma langue n'est pas tout à fait affranchie... Mes oreilles bien dressées ont parfois des automatismes de colonisées. Je voudrais nous entendre résonner dans tous les théâtres, fiers de notre accent, de notre langue indomptée, de ses combats et son histoire. »**

— Extrait de *(Dé)tourner sa langue*